

TITRE DE LA NOUVELLE : « Secret médical »

Encore lui !

Il a déjà disparu. Ai-je rêvé ? Est-ce une coïncidence ?

Quand j'en ai parlé à Eva, ma meilleure amie, elle s'est esclaffée :

– C'est un type qui a flashé sur toi !

On était dans les couloirs du lycée, juste avant le contrôle d'histoire sur la révolution technologique du XXI^e siècle. Il m'avait semblé voir ce garçon une nouvelle fois par la fenêtre. Il était dans la cour, accoudé à un poteau, et il regardait dans ma direction. Un groupe d'élèves de première année était passé devant lui. Après leur passage, il n'était plus là. Cela se passait toujours de la même façon : dès que je le voyais il disparaissait. Tout en lisant ses SMS, Eva m'avait demandé :

– A quoi il ressemble ?

– A peu près notre âge, brun, veste noire, pantalon noir, et... Plutôt beau gosse.

– T'as trop de la chance ! Quand il viendra te parler, ne laisse pas passer l'occasion !

J'avais souri sans répondre. Eva est gentille, mais elle seule peut imaginer qu'un aussi beau gosse puisse s'intéresser à une fille dans mon genre. Pas spécialement jolie, qui a des notes moyennes et une popularité aussi insignifiante que si j'étais transparente.

Cette fois, il est apparu devant l'école de musique. Je m'y rends en drone depuis quelques mois. On en a un depuis que mon père a eu sa promotion dans son travail. Il est maintenant commissaire de police de la ville ! Et il gagne un peu plus d'argent, ce qui nous a permis besoin de chauffeur ni de conduire soi-même. Une fois dans l'habitacle, on dit sa destination à voix haute et hop c'est parti. Voilà pourquoi même moi je peux l'utiliser seule, alorsis cette petite folie. Un drone va deux fois plus vite qu'une voiture ordinaire. On n'a pas que je n'ai pas encore le permis de conduire. Ça arrange papa qui n'a plus à me trimballer partout. Ma mère est morte quand j'avais trois ans et il est tout seul pour s'occuper de moi, depuis. On ne sait pas qui l'a tuée. C'est la seule affaire irrésolue de mon père, et ça a bien failli le rendre fou.

Maman travaillait au service des autopsies. Bien sûr, osiant un cadavre, mais qui l'avait su, et comment, et qu'est-ce que ça pouvait être pour que on a tout de suite pensé qu'elle avait découvert quelque chose d'important en autopsie mérite un crime ?

Je me suis plongée dans l'étude du violon pour oublier ma douleur d'avoir perdu ma maman chérie. Je l'adorais ! Et je suis devenue au moins excellente dans quelque chose : la musique.

Et voilà ce garçon devant le portail de l'école de musique que je fréquente depuis mon plus jeune âge, alors que le drone ralentit. Il me regarde avec toujours la même intensité. Cette fois, je lis quelque chose de supplémentaire dans son expression, quelque chose de bienveillant, mais aussi comme un avertissement.

Sois prudente, semble vouloir me dire le beau gosse au regard ténébreux, avant de disparaître dans la foule.

Florence HINCKEL

En cours de musique, on apprend une musique que j'adore : *Für Elise*. Je la joue tellement souvent que je pourrais la reproduire les yeux fermés sur mon violon. Elle me transporte dans un autre monde, mon monde.

Après mon cours, je dois me rendre en drone au commissariat de mon père pour son anniversaire. Nous irons au restaurant puis nous mangerons du pop-corn en regardant un film, comme tous les ans.

Sur la route, j'aperçois encore une fois le beau garçon au regard ténébreux et au moment où je veux le prendre en photo, il disparaît.

En arrivant au commissariat, je trouve mon père allongé sur sa chaise, endormi. Je le réveille :

-Salut papa, tu vas bien ? J'espère que tu n'as pas oublié le dîner de ce soir ?

-Pardon ma puce, j'ai un peu trop bu de champagne et je ne suis pas en forme. On le fera demain si tu veux. Maintenant rentre à la maison et je te rejoins quand j'ai terminé mes documents à remplir.

Je fais oui de la tête et je rentre chez moi en drone.

Il doit être 22h30 passé et mon père n'est toujours pas rentré. Je commence à m'inquiéter jusqu'à ce que quelqu'un sonne à la porte et que je cours ouvrir en oubliant les trois règles : « Regarder par la fenêtre qui est-ce », « Demander le nom et prénom de la personne » et « Ouvrir que si on la connaît ». J'ouvre la porte d'un coup et quand je vois les trois individus avec le regard dur devant moi, je suis surprise. Les deux personnes sur les côtés sont différentes de celles du milieu, ils ont des costumes noirs avec des lunettes et des oreillettes. On aurait dit le président avec ses gardes du corps. La personne au centre en costume gris, prend la parole avant moi :

-Bonjour demoiselle, es-tu bien Camille Odeliac, la fille du célèbre médecin légiste Marie Odeliac ?

Je fais oui de la tête. Le garde du corps de droite prend un sac, me le met sur ma tête puis ils m'entraînent vers ce qui doit être une voiture volante. Le trajet paraît durer une éternité et au moment où je sors de la voiture, ils me poussent dans un endroit où flotte une bonne odeur de fraise et de vanille. On me fait asseoir sur une chaise, on m'attache les mains dans le dos puis on me retire le sac de la tête et je découvre un grand salon lumineux avec un lustre et des grandes tables partout. Mon attention s'arrête sur mes kidnappeurs. Qui sont-ils ? Comment me connaissent-ils ? Bien d'autres questions se bousculent dans ma tête. Une femme de ménage passe dans une pièce voisine et quand elle me voit, je lis de la pitié dans son regard. L'homme au costume gris s'approche de moi et me dit :

-Le dernier corps que ta mère a analysé est celui de mon père. T'a-t-elle dit quelque chose sur lui ?

Je fais non de la tête puis il pousse un grognement.

-J'ai l'impression que tu me mens, alors dis-moi la vérité avant que je ne passe aux choses sérieuses !

Je refais non de la tête. J'ai tellement peur que je ne peux que bouger ma tête.

-Bon d'accord, alors on va te faire le châtement du fouet. La femme que j'ai aperçue tout à l'heure lui apporte un fouet et je me retiens de hurler.

-Bon, reprend-il, commençons maintenant...

Comme par magie le téléphone sonne et les trois hommes partent dans la pièce voisine en me laissant seule. Et là, je crois avoir une illusion mais c'est bien le garçon au regard ténébreux qui se tient devant la porte.

-Je n'aime pas trop ce que mon père s'apprête à faire, m'avoue-t-il.

Je suis étonnée de découvrir que cet homme est son père, puis il détache mes liens.

-Viens, dit-il.

Je le regarde et lui demande pourquoi il m'aide. Il me répond :

-Depuis que j'ai six ans, je veux m'enfuir d'ici pour retrouver ma mère. Je t'ai sauvé car je sais ce que mon père veut te faire et je trouve ça horrible.

-Merci, bredouillai-je, mais... de quoi parlait ton père à propos de ma mère et de l'homme qu'elle a autopsié, qui est ton grand-père ?

-C'est assez difficile à expliquer, me répond-il. Normalement un humain n'utilise que 20% de sa capacité cérébrale mais mon grand-père, lui, pouvait en utiliser 50%. Il pouvait faire des choses atroces comme manipuler les gens par la pensée et leur faire commettre des délits comme cambrioler une banque. En analysant son cadavre, ta mère avait découvert ses pouvoirs et pour

éviter que ta mère ne le dise à la police, mon père l'a tuée.

Je suis bouleversée par ce que je viens d'apprendre. On court loin de sa maison et au bout de quelques heures, on arrive par miracle devant chez moi.

-Je vais chez ma mère, j'espère que l'on se reverra. A bientôt Camille, me dit-il d'un ton joyeux.

-A bientôt..., dis-je en me demandant quel est son prénom. Heu... Comment t'appelles-tu ?

-Kélian, je m'appelle Kélian, me répond-il.

-Au revoir Kélian ! Et merci !, criai-je alors qu'il avait déjà disparu.

Puis je rentre chez moi, et je m'endors sur mon lit, un sourire aux lèvres en repensant à Kélian.

Marilou Bastard